

Les liens continués : nouveaux regards cliniques, anthropologiques et pédagogiques sur le deuil

Introduction au numéro thématique

Jacques Cherblanc, Christine Fawer Caputo

DANS ÉTUDES SUR LA MORT 2025/2 n° 164 , PAGES 5 À 15

ÉDITIONS CENTRE INTERNATIONAL DES ETUDES SUR LA MORT (CIEM)

ISSN 1286-5702

DOI 10.3917/eslm.164.0005

Date de mise en ligne : 28/09/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2025-2-page-5?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM).

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LES LIENS CONTINUÉS : NOUVEAUX REGARDS CLINIQUES, ANTHROPOLOGIQUES ET PÉDAGOGIQUES SUR LE DEUIL

Introduction au numéro thématique

Jacques CHERBLANC & Christine FAWER CAPUTO

UN PARADIGME EN DÉPLACEMENT

Peut-on vraiment *faire son deuil* ? Cette formule consacrée du langage courant et longtemps reconduite dans les approches cliniques et thérapeutiques repose sur une prémisses implicite : que le travail de deuil consiste à se détacher progressivement du défunt, à rompre le lien affectif pour réinvestir le monde des vivants. Cette conception, héritée notamment des travaux de Freud (1917/2025), a longtemps structuré la compréhension du deuil dit « normal » et la définition, par contraste, du deuil pathologique. Or, depuis une trentaine d'années, cette perspective est profondément remise en cause par un courant de recherche international croissant, dont l'ouvrage fondateur de Klass, Silverman et Nickman (1996), *Continuing bonds: New understandings of grief*, constitue le point de départ. Ce travail collectif a proposé une rupture épistémologique majeure en montrant, à partir de données empiriques portant sur des populations très diverses, que les personnes endeuillées ne rompent pas le lien avec leurs défunts ; elles le transforment, le réinventent, le déplacent dans de nouvelles formes de présence : subjectives, symboliques, rituelles ou spirituelles. Dans cette perspective, le deuil ne consiste pas à effacer la personne morte de la vie psychique et sociale du survivant, mais à lui attribuer une nouvelle place, compatible avec l'absence physique.

Le concept de *continuing bonds*¹ désigne ainsi le maintien d'une relation émotionnelle ou symbolique avec un défunt après sa mort (Klass *et al.*, 1996). Il ne s'agit pas d'un refus de la réalité de la perte, ni d'un symptôme d'attachement pathologique, mais d'une reconfiguration du lien affectif que Schut *et al.* (2006)

1. À l'instar de plusieurs auteurs francophones, nous traduisons ici *Continuing Bonds* par « liens continués », pour rendre compte à la fois de la continuité et de l'aspect actif, dynamique de ces liens.

ont qualifiée de *transformation évolutive*. Dans ce cadre, le survivant n'est pas simple spectateur de la perte, mais acteur d'une relation continue avec le défunt, lequel acquiert progressivement un statut nouveau (intériorisé, symbolique, parfois transcendant) dans l'économie psychique et sociale de la personne endeuillée (Molinié, 2006).

Ce déplacement paradigmatique a des implications majeures, tant pour la recherche que pour la pratique d'accompagnement. Il invite à reconsidérer ce qui, dans le deuil, avait été trop rapidement pathologisé – les « présences » ressenties du défunt, les conversations intérieures, la conservation d'objets investis affectivement, les rituels privés – comme autant de manifestations ordinaires, voire adaptatrices, d'un deuil vivant. Comme le soulignent Rothaupt and Becker (2007), il s'agit moins de souhaiter un abandon du lien que d'avoir une conception dynamique du deuil, dans laquelle entretenir un lien actif et évolutif avec le défunt est tout à fait compatible avec l'acceptation de son absence physique.

DEUX FORMES DE LIENS CONTINUÉS

La littérature distingue généralement deux grandes catégories de liens continués, selon que leur initiation relève davantage de la personne endeuillée ou semble, pour le sujet, *venir* du défunt lui-même. La première catégorie regroupe les liens que l'endeuillé entretient activement : les souvenirs et rituels privés honorant la mémoire du défunt, les dialogues intérieurs, les pratiques spirituelles, la rédaction de lettres ou messages adressés à la personne disparue, la conservation d'objets biographiques ou encore la création de pages mémorielles numériques. Cette dernière dimension a fait l'objet d'une attention croissante depuis une décennie, les espaces numériques constituant désormais un lieu privilégié de maintien des liens continués (Kasket, 2019), et les débats les plus récents autour des *grief bots* (avatars générés par intelligence artificielle à partir des données d'un défunt) posent de façon inédite et urgente la question des limites éthiques de ces liens (Jiménez-Alonso & Brescó de Luna, 2022). Ces formes de persistance du lien au défunt varient considérablement selon les contextes culturels : dans de nombreuses traditions, les défunts sont considérés comme des *êtres sociaux* qui continuent d'agir symboliquement dans la vie des vivants, en tant qu'ancêtres ou intercesseurs (Hussein & Oyebode, 2009 ; Molinié, 2006 ; Walter, 2017).

La seconde catégorie, moins souvent reconnue dans les cadres cliniques occidentaux, concerne ce que l'on désigne par le terme de vécus subjectifs de contact avec un défunt (VSCD) ou dans une acception plus anthropologique, *nécrophanies* : expériences subjectives de contact avec un défunt comprenant des sensations de présence, des apparitions, des rêves marquants ou des perceptions de guidance et de protection. Ces expériences, rapportées par près de 50%

des personnes endeuillées selon certaines études (Elsaesser-Valarino *et al.*, 2021 ; Evrard *et al.*, 2021) montrent que ces formes de liens sont majoritairement vécues comme positives et peuvent jouer un rôle de catalyseur dans l'intégration du deuil : elles apportent du réconfort, soutiennent le sentiment de continuité et contribuent à la reconstruction du sens. Elles peuvent néanmoins susciter de la détresse lorsqu'elles deviennent envahissantes, anxiogènes ou difficiles à intégrer dans la vie quotidienne (Hewson *et al.*, 2024). Comme le note Despret (2015), ces liens ne sont ni totalement psychiques ni entièrement surnaturels : ils reposent sur des signes, des rêves, des intuitions, sans jamais être refermés dans une certitude, et constituent un espace d'entre-deux que la pensée clinique contemporaine commence seulement à apprivoiser.

Chez les enfants et les adolescents orphelins de père ou de mère, ces deux catégories prennent des formes spécifiques, modulées par le stade développemental, la compréhension progressive de la mort, le contexte familial et les ressources symboliques ou spirituelles disponibles. Claburn *et al.* (2021) distinguent les connexions non intentionnelles (pensées ou images du parent surgissant spontanément, rêves, sensations de présence, impression que le défunt veille encore sur l'enfant), les connexions intentionnelles (rituels personnels ou familiaux, conservation d'objets-liens, visites de lieux significatifs, écriture de lettres) et les connexions internalisées (construction progressive d'une image interne du parent défunt qui devient modèle identitaire et boussole morale). Ces manifestations ne traduisent pas nécessairement un refus de la réalité de la mort, mais participent d'un effort de symbolisation : l'enfant cherche à localiser le défunt, à comprendre ce qu'il est devenu, à maintenir une forme de proximité et à inscrire cette absence dans une histoire familiale encore vivante (Sirrine & Alison, 2013). Ces liens remplissent des fonctions psychologiques essentielles : fonction d'attachement, de régulation émotionnelle, de sens et de construction identitaire, particulièrement à l'adolescence, lorsque le parent défunt peut devenir une voix intérieure, un modèle de valeurs ou une référence dans les choix de vie (Silverman & Nickman, 1996). Ils tendent à évoluer dans le temps : d'abord souvent externalisés, à travers des objets, des rêves, des rituels ou des sensations de présence, ils peuvent progressivement s'intérioriser et devenir une composante durable de l'identité du jeune. Leur présence peut persister tout au long de la vie.

DES LIENS AUX EFFETS AMBIVALENTS

Si les travaux contemporains convergent pour reconnaître le caractère majoritairement adaptatif des liens continués, ils soulignent également que ceux-ci ne sont pas en soi positifs. Les recherches de Hewson *et al.* (2024) montrent que les liens continués contribuent à donner du sens à la perte, à réduire la solitude et la détresse et à maintenir une continuité identitaire, permettant par exemple à

quelqu'un de continuer à se sentir « mère » ou « époux » même après la perte de l'enfant ou du conjoint. Toutefois, certains auteurs ont avancé que tous les liens continués ne seraient pas équivalents sur le plan de l'adaptation : les liens *internalisés* (image intérieure du défunt, identification à ses valeurs, intégration dans le récit de soi) sembleraient généralement associés à une meilleure adaptation, tandis que les liens *externalisés* (recherche de proximité physique, dépendance aux objets, tentatives répétées de « retrouver » le défunt) seraient plus fréquemment liés à des trajectoires de deuil compliqué (Field & Filanosky, 2010; Field *et al.*, 2003). Cette distinction n'est cependant pas sans susciter de débat : Klass met en garde contre le risque de reconduire, sous une forme nouvelle, une norme du « bon deuil » que le paradigme des liens continués visait précisément à déconstruire, rappelant que ce qui apparaît comme lien externalisé problématique dans un cadre clinique occidental peut constituer une pratique pleinement adaptative et culturellement soutenue dans d'autres contextes (Steffen & Klass, 2018). De même, parfois, la pression sociale ou psychique à « couper le lien » peut être aussi néfaste que celle d'« honorer » le défunt, à « vivre pour lui » ou à ne pas le « trahir » en reprenant goût à l'existence ; et cette pression peut peser lourdement sur certaines personnes endeuillées (Neimeyer *et al.*, 2006).

C'est pourquoi l'enjeu clinique et éthique central dans l'accompagnement des personnes endeuillées est moins d'encourager ou de décourager les liens continués que de soutenir leur intégration : permettre à la personne endeuillée de maintenir une relation active et évolutive avec le défunt tout en acceptant l'absence physique, sans que cette relation ne se fige ou ne l'enchaîne. Soutenir l'intégration des liens continués suppose aussi de s'intéresser moins à leur seule présence qu'à leur fonction dans la vie de la personne endeuillée. Un même geste – conserver un vêtement, parler au défunt, visiter sa tombe, interpréter un rêve comme une rencontre – peut être apaisant pour une personne et douloureux pour une autre. Cette perspective implique pour les accompagnants (professionnels de santé, travailleurs sociaux, enseignants, intervenants spirituels) de reconnaître les liens continués comme des éléments normaux du deuil, d'accueillir sans jugement la diversité des récits expérientiels, d'éviter la pathologisation hâtive et de soutenir l'individu dans son cheminement avec empathie et respect de sa singularité culturelle et subjective.

ORIGINE ET PORTÉE DE CE NUMÉRO

Le présent numéro thématique de la revue *Études sur la mort* prend sa source dans le Symposium 460, intitulé *Liens continus et deuils : repenser l'accompagnement des personnes endeuillées – Nouveaux regards cliniques et anthropologiques*, organisé dans le cadre du 92^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) en mai 2025 à Montréal. Ce colloque, codirigé par les deux

responsables du présent numéro, a rassemblé des chercheur·e·s et praticien·ne·s issu·e·s de plusieurs disciplines (psychologie clinique, sociologie, anthropologie, sciences de l'éducation, soins palliatifs, études religieuses) autour d'une question commune : comment repenser l'accompagnement des personnes endeuillées à la lumière du paradigme des liens continués ?

À l'occasion de ce colloque, le mot de clôture proposait une réflexion synthétique autour d'un concept structurant : le *déplacement*. Déplacement du regard d'un modèle de la coupure vers un modèle de la transformation du lien ; déplacement de la ritualité vers des formes plus discrètes, biographiques et personnelles (objets gardés, gestes répétés, récits hérités) ; déplacement des pratiques vers les marges, là où elles sont souvent incomprises ou invisibles. Ce fil conducteur témoigne d'un enjeu épistémologique et sociopolitique : reconnaître la légitimité d'expériences longtemps reléguées hors du champ clinique ou académique « respectable », qu'il s'agisse des nécrophanies, des deuils non reconnus socialement (soignants, endeuillés d'animaux) ou encore des pratiques spirituelles et culturelles qui entourent la mort dans des contextes autres qu'occidental-séculier.

Bien qu'il soit né du symposium de l'ACFAS, ce numéro ne s'y limite pas. Un appel de textes ouvert a permis de recueillir des contributions complémentaires, élargissant les perspectives géographiques, disciplinaires et thématiques. Les articles réunis ici partagent une même orientation : appréhender les liens continués comme une réalité psychique, relationnelle, culturelle et sociale à part entière, digne d'une attention scientifique rigoureuse et d'une posture clinique bienveillante. Ils s'inscrivent dans la tradition interdisciplinaire qui est celle de la revue *Études sur la mort*, tout en apportant des éclairages nouveaux sur des populations peu étudiées, des formes de liens peu explorées ou des dispositifs d'accompagnement innovants.

PRÉSENTATION DES ARTICLES DU NUMÉRO

Fonder le paradigme : les liens continués face aux modèles classiques

Pour ouvrir ce dossier, il nous a semblé indispensable de revenir sur les fondements théoriques qui structurent le champ. Deux contributions s'y emploient, l'une par une recension critique de la littérature, l'autre par une plongée dans la clinique du deuil en situation de veuvage au long cours.

Rébecca Medou, Catherine Fache, Michaël Dambrun et Axelle Maneval Van Lander livrent une recension théorique approfondie intitulée « *Les liens continus au regard des modèles classiques du deuil* ». Après avoir rappelé que

le deuil a longtemps été pensé comme un travail impliquant un détachement progressif du défunt, ils exposent comment le paradigme des liens continus propose une autre compréhension centrée sur la transformation et la poursuite du lien après la mort. Leur article examine les fondements psychologiques, sociologiques et anthropologiques de ce paradigme, ainsi que les fonctions que ces liens peuvent remplir dans l'expérience de la perte.

Charlotte Veteau prolonge cette réflexion sur le plan clinique dans « *Relation continue et veuvage : analyse du discours d'une femme quarante ans après la mort de son conjoint* ». Dans un contexte où le vieillissement de la population prolonge la durée du veuvage féminin et où peu d'études qualitatives explorent ce vécu au long cours, ce cas clinique offre un éclairage phénoménologique sur les fonctions que remplissent les relations continues, bien au-delà des phases habituellement décrites dans la littérature.

Les expériences subjectives du lien : perceptions, objets et médiations

Au-delà des cadres théoriques, ce dossier documente la diversité des formes concrètes que prennent les liens continués dans l'expérience ordinaire du deuil – perceptions sensorielles, pratiques photographiques, objets transitionnels ou encore communications avec les défunts.

Myriam Ameur s'intéresse dans son article « *Le sens des expériences sensorielles et quasi-sensorielles du défunt* » à ces expériences vécues fréquentes mais souvent marginalisées que sont les perceptions visuelles, auditives ou tactiles du défunt. Son étude qualitative montre que ces expériences signifiantes soutiennent la continuité relationnelle et l'élaboration narrative. Elles constituent des ressources subjectives porteuses de multiples significations, notamment dans des contextes de pression normative et d'insatisfaction funéraire.

Belén Jiménez-Alonso explore dans « *Liens continus et médiations du deuil : reconstruire la relation au défunt à travers une pratique photographique* » comment une pratique photographique intentionnelle, accompagnée d'écrits réflexifs, contribue à la reconstruction du lien après une perte intergénérationnelle. À partir d'une approche constructiviste et d'une étude de cas qualitative, l'article met en évidence le caractère relationnel, situé et médié des liens continus dans le processus de deuil.

Céline Clos mobilise la notion winnicottienne d'espace transitionnel dans « *Le concept de transitionnalité dans la clinique du deuil* ». À partir de cas rencontrés en cabinet libéral, elle montre que les patients qui créent des objets

transitionnels – écrits, objets physiques, lieux de recueillement – voient leur travail de deuil facilité : la souffrance s’atténue, la pensée retrouve de la fluidité, la projection vers l’avenir redevient possible. L’article plaide pour que le psychologue du deuil encourage activement la création de tels espaces.

Romain Jallet déplace le regard vers le deuil de l’animal de compagnie dans « *Deuil révoqué de l’animal de compagnie et zoonécrophanies internalisées* ». À travers le cas de Darius, il montre comment les relations fiables nouées avec ses animaux sont venues réparer un lien d’attachement insécure et comment les liens continus internalisés constituent une solution subjective d’autogestion d’une inhibition affective, d’autant plus nécessaire que le deuil de l’animal est socialement minimisé.

Contacts avec les défunts : entre clinique et paradigme paradoxal

Plusieurs contributions abordent la question des expériences de contact avec les défunts, qu’elles soient spontanées ou induites, en les examinant non pas sous l’angle de leur réalité ontologique mais de leur fonction clinique et de leur signification subjective.

Lluís Pastor propose dans « *L’émergence d’un schéma récurrent dans les communications spontanées des défunts* » une analyse de contenu portant sur 210 témoignages. Ses résultats montrent que ces expériences reproduisent un schéma structuré en cinq caractéristiques récurrentes, pouvant inclure un message du défunt et un bref dialogue au contenu remarquablement stable. Cette régularité invite à prendre au sérieux ces communications comme phénomène psychologique documentable.

George Léane et Renaud Évrard vont plus loin encore dans « *Vous avez un message : effets sur le deuil d’un dispositif de recherche sur la médiumnité* ». À travers une méthodologie mixte alliant protocole expérimental en triple aveugle et suivi clinique longitudinal, ils évaluent les effets psychiques chez quatre endeuillés ayant participé à un dispositif de recherche impliquant un médium. Leurs résultats, globalement positifs sur un an pour trois des quatre participants, interrogent le paradigme du « deuil paradoxal » selon lequel l’ouverture à des interactions avec les défunts pourrait avoir un effet bénéfique sur la santé mentale.

Le lien continué dans des contextes spécifiques : enfants, adolescents, fin de vie

D’autres contributions examinent comment le maintien du lien au défunt se déploie dans des situations particulièrement vulnérables : l’enfant orphelin, le jeune endeuillé et la personne en fin de vie confrontée à ses propres morts.

Pauline Victor s'intéresse dans « *Étude clinique sur la place du parent défunt dans la vie de l'enfant orphelin endeuillé* » à la manière dont cinq enfants et adolescents orphelins de père maintiennent une forme de relation avec leur parent décédé. Ses analyses théorico-cliniques, menées dans le cadre d'un accompagnement en Centre Médico-Psycho-Pédagogique, montrent que le processus de deuil s'accompagne d'une transformation du lien plutôt que d'une rupture totale. Actes rituels, conservation d'objets, partage de souvenirs ou vécus subjectifs de contact constituent des réponses adaptatives qui apportent réconfort et contribution à la reconstruction d'un sens familial intégrant la perte.

Célia Le Normand, Nadia Desbiens et Garine Papazian-Zohrabian abordent dans « *Perte d'une figure d'attachement : normaliser la persistance du lien émotionnel* » les effets de cette perte sur l'adaptation scolaire et sociale des jeunes endeuillés. À partir d'une recherche qualitative basée sur des récits de jeunes, l'article souligne l'importance de comprendre et de ne pas pathologiser les manifestations de lien continu, afin de mieux soutenir les processus d'adaptation.

Marie Galbakiotis, Élodie Dauneau, Dolorès Albarracin et Alain Ducouso-Lacaze explorent dans « *Quand le sujet en fin de vie parle de ses proches décédés : spécificités du lien aux défunts* » la fonction psychique de ces liens mobilisés en pensée lorsque la mort approche. S'appuyant sur leur clinique en soins palliatifs et en EHPAD, ils posent l'hypothèse d'une fonction de préservation du sentiment continu d'exister face à l'épreuve existentielle que constitue la fin de vie.

Deuil périnatal et liens continués : entre reconnaissance et expression culturelle

Le deuil périnatal constitue un terrain d'observation privilégié pour les liens continus, car il implique la perte d'un être dont l'existence sociale était à peine esquissée et dont la reconnaissance dépend en grande partie des pratiques culturelles et institutionnelles.

Lola Marinato et Eline Put proposent dans « *Figurative expressions and practices in perinatal bereavement: linguistic and cultural comparison of continuing bonds* » une analyse comparative en français et en néerlandais belge, mise en regard avec des données anglophones. Leur étude montre comment la création de souvenirs humanise l'enfant et favorise le maintien d'un lien qui donne sens au deuil, tout en révélant des conceptualisations culturelles communes à travers les langues.

Dimensions juridiques, sociales et professionnelles du lien continué

Les dernières contributions de ce numéro élargissent le regard vers les conditions institutionnelles, juridiques et professionnelles qui encadrent, ou contraignent, le maintien du lien au défunt.

Clara Pinsard ouvre un terrain souvent inexploré dans « *La continuité du lien conjugal après la mort : analyse du droit français au prisme des continuing bonds* ». Elle montre que si le droit français dissout le lien conjugal à la mort d'un époux, il en maintient néanmoins certains effets et en crée de nouveaux. À la lumière du paradigme des liens continués, elle identifie trois fonctions du droit : reconnaître, empêcher ou imposer ces liens — une continuité qui s'avère toutefois inégale selon les formes d'union reconnues.

Jacques Cherblanc et Camille Mercure clôturent ce dossier avec « *Repenser l'accompagnement du deuil en travail social : comprendre et intégrer les liens continus dans la pratique clinique* ». À partir des données qualitatives des études Covideuil et Sanideuil menées au Québec, ils documentent les formes de liens continus mobilisés en contexte pandémique : communication, connexion par les objets, sentiment de présence, rituels, rêves, signes, intégration du défunt en soi. Leurs résultats plaident pour une pratique du travail social attentive à ces manifestations, afin d'accompagner de manière sensible et non pathologisante les personnes endeuillées dans des contextes de pertes complexes.

Nous espérons que ce numéro contribuera à faire avancer, dans l'espace francophone, une compréhension plus nuancée, plus humaine et plus culturellement sensible du deuil et de ses liens ; de ces liens qui, loin de s'interrompre à la mort, peuvent continuer de tisser, entre les vivants comme entre les vivants et les défunts, une trame invisible mais fondamentale de l'existence.

Jacques CHERBLANC
Université du Québec à Chicoutimi

Christine FAWER CAPUTO
Haute École Pédagogique du canton de Vaud

RÉFÉRENCES

- Clabburn, O., Knighting, K., Jack, B. A., & O'Brien, M. R. (2021). Continuing Bonds With Children and Bereaved Young People: A Narrative Review. *Omega (Westport)*, 83(3), 371-389. <https://doi.org/10.1177/0030222819853195>
- Despret, V. (2015). *Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent*. la Découverte.
- Elsaesser-Valarino, E. v., Fauré, C., Roe, C. A., & Cooper, C. (2021). *Contacts spontanés avec un défunt : une enquête scientifique atteste la réalité des VSCD*. Éditions Exergue.
- Evrard, R., Dollander, M., Elsaesser, E., Cooper, C., Lorimer, D., & Roe, C. (2021). Expériences exceptionnelles nécrophaniques et deuil paradoxal : études de la phénoménologie et des répercussions des vécus effrayants de contact avec les défunts. *L'Évolution Psychiatrique*, 86(4), 799-824. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.05.002>
- Field, N. P., & Filanosky, C. (2010). Continuing bonds, risk factors for complicated grief, and adjustment to bereavement. *Death Studies*, 34(1), 1-29. <https://doi.org/10.1080/07481180903372269>
- Field, N. P., Gal-Oz, E., & Bonanno, G. A. (2003). Continuing bonds and adjustment at 5 years after the death of a spouse. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 110-117. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.71.1.110>
- Freud, S. (1917/2025). Deuil et mélancolie. In S. Freud (Ed.), *Œuvres complètes* (3 ed., Vol. Psychanalyse, vol. XIII, 261-280). PUF.
- Hewson, H., Galbraith, N., Jones, C., & Heath, G. (2024). The impact of continuing bonds following bereavement: A systematic review. *Death Studies*, 48(10), 1001-1014. <https://doi.org/10.1080/07481187.2023.2223593>
- Hussein, H., & Oyeboode, J. R. (2009). Influences of religion and culture on continuing bonds in a sample of British Muslims of Pakistani origin. *Death Studies*, 33(10), 890-912. <https://doi.org/10.1080/07481180903251554>
- Jiménez-Alonso, B., & Brescó de Luna, I. (2022). Griefbots. A New Way of Communicating With The Dead? *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 57(2), 466-481. <https://doi.org/10.1007/s12124-022-09679-3>
- Kasket, E. (2019). *All the ghosts in the machine: the digital afterlife of your personal data*. Robinson.
- Klass, D., Silverman, P. R., & Nickman, S. L. (1996). *Continuing bonds: New understandings of grief*. Taylor & Francis.
- Molinié, M. (2006). *Soigner les morts pour guérir les vivants*. Empêcheurs de tourner en rond.
- Neimeyer, R. A., Baldwin, S. A., & Gillies, J. (2006). Continuing bonds and reconstructing meaning: mitigating complications in bereavement. *Death Stud*, 30(8), 715-738. <https://doi.org/10.1080/07481180600848322>
- Rothaupt, J. W., & Becker, K. (2007). A Literature Review of Western Bereavement Theory: From Decathecting to Continuing Bonds. *The Family Journal*, 15(1), 6-15. <https://doi.org/10.1177/1066480706294031>

- Schut, H. A. W., Stroebe, M. S., Boelen, P. A., & Zijerveld, A. M. (2006). Continuing relationships with the deceased: disentangling bonds and grief. *Death Studies*, 30(8), 757-766. <https://doi.org/10.1080/07481180600850666>
- Silverman, P. R., & Nickman, S. L. (1996). Children's construction of their dead parents. In D. Klass, P. R. Silverman, & S. L. Nickman (Eds.), *Continuing bonds: New understandings of grief* (Vol. 1, 73-86). Taylor & Francis.
- Sirrène, E. H., & Alison, S. (2013). *Continuing Attachment Bonds to the Deceased: A Study of Bereaved Youth and Their Caregivers* WorldCat. <http://scholarcommons.usf.edu/etd/4844>
- Steffen, E. M., & Klass, D. (2018). Culture, contexts and connections: a conversation with Dennis Klass about his life and work as a bereavement scholar. *Mortality*, 23(3), 203-214. <https://doi.org/10.1080/13576275.2018.1469481>
- Walter, T. (2017). *What death means now: thinking critically about dying and grieving*. Policy Press. <https://doi.org/10.56687/9781447337416>